

BACCALAUREAT GENERAL - BACCALAUREAT TECHNOLOGIQUE

EPREUVE FACULTATIVE DE BERBERE – KABYLE : 2001

—
L'usage des calculatrices et des dictionnaires est interdit
—

Durée de l'épreuve : 2 heures

Texte : Récit du village

Yiwen nniđen, ṭtuy isem-is, ulac win yewwten uzzal* am neṭṭa. Nnan-ak yetṭaṭṭaf tlata, rebea yergazen am_wakken d urar ay_itturar. Yefka-yas-d Rebbi seḥḥa d l̄geh̄d almi d ulamek ! Yerna, ur yettzuxxu ara, ur yetṭarra zzayed yer yiman-is.

Yiw_wass qqimen yemdanen akka di tejmaet, aṭas yid-sen, la ttmeslayen. Armi t-walan la dd-iteddu yetṭnehhit, ineggef, yuyal deg-s nnefs *, yeččuṛ d_tidi. Akken i d-yewweḍ yur-sen, isellem-ed fell-asen, yeqqim yebdu awal :

– Ah, Ah !... Uk ! Uk !... ass-a, ay atmaten, wwtey uzzal s tideṭ ! zemrey ad zuxxey tikkelt-a ! Uk :... a Weḷḷeh ar di seb̄ea i yi-d-zzin : zwaren*-iyi-d degg_webrid !

– Dya nnan-as aḵḵ : ihi ay amddaḵel, amek i sen-txedmeḍ tikkelt-a ? Ahat ččan tiyrit segg ufus-ik dayen ?

Yerra-asen-d :

– Amek i yasen-xedmey ? Ur asen xdimey acemma ay aytma ! Mi ten-walay di seb̄ea yid-sen, rewley-asen, kkiy-d ansi nniđen, uzzley-d armi i yi-iffey nnefs !...

* *wwet uzzal* (frapper le fer) = être vaillant au combat, brave

* *yuyal deg-s nnefs* = le souffle s'était retiré de lui = il était à bout de souffle

* *zwir/zwar* : précéder ; ici : tendre un guet-apens, une embuscade.

D'après : *Les Cahiers de Belaïd ou la Kabylie d'antan*, Fort-National, FDB, 1964 (p. 371)

*

QUESTIONS (Toutes les questions doivent être traitées).

A. Traduire en français les 8 premières lignes du texte (jusqu'à : ...degg_webrid !)

B. Répondre (en berbère) aux questions suivantes :

1. Quels sont les traits physiques et moraux du héros de cette petite aventure ?
2. En quelles circonstances est-il attaqué ?
3. Comment se tire-t-il d'affaire ?
4. Imaginez les commentaires et discussions entre les villageois après cette réponse (sous forme d'un petit dialogue de 3 ou 4 répliques).

Baccalauréat Général / Technologique : épreuve facultative BERBERE - KABYLE- 2001

Traduction du texte kabyle

Voici ce que l'on raconte, à propos d'un autre homme dont j'ai oublié le nom ; il n'y avait pas plus vaillant que lui au village. On raconte qu'il affrontait trois ou quatre hommes sans hésiter, comme par jeu. Dieu lui avait donné force et courage sans limite. De plus, il ne se vantait jamais et restait toujours très modeste.

Un jour, les gens étaient assis sur la place du village, nombreux, et bavardaient. Et voilà qu'ils le virent arriver, haletant et soufflant, dégoulinant de sueur. Quand il arriva à leur hauteur, il les salua et pris la parole :

– Oh là là... ! Oh là là !... Aujourd'hui, mes amis, j'ai vraiment dû faire face pour de bon ! Je peux vraiment me vanter, cette fois-ci !... Par Dieu, ils s'en sont pris à moi à sept ! Ils m'attendaient en embuscade sur le chemin !

Alors, tous lui dirent en chœur :

– Hé bien camarade, comment (leur) as-tu fait cette fois-ci ? Tu as dû leur administrer encore une bonne raclée !

– Ce que je leur ai fait ? Eh bien, mes amis, je ne leur rien fait du tout cette fois ! Quand j'ai vu qu'ils étaient sept, je me suis enfui, je suis passé par un autre chemin et j'ai couru jusqu'ici à en prendre haleine.

BACCALAUREAT GENERAL - BACCALAUREAT TECHNOLOGIQUE

EPREUVE FACULTATIVE DE BERBERE – CHLEUH : 2001

—
L'usage des calculatrices et des dictionnaires est interdit
—

Durée de l'épreuve : 2 heures

TEXTE

Ar ittazzal y teswak n Tgemmi-Tumlilt¹. Tiyawsiwin-lli s ifta, urta umzent ayaras². Ibidd, isu yat talqehwat iherran, iffuy-d, yall afus-ns i ttaxi ; ar t-tşug yat tefruxt bahra ifulkin, inna-yas :

– Ass ifulkin³ a yad lliy zriy tiferxin kecment tawwuri-lli, yad-lli, igan yar tin irgazn !

Trar-as-d :

– Bezziz a yyi-tga. Umzey llişanş y lfelsafa⁴, kşudy ad ttfelsafy ar d-nafely y uzemz-ad n gar tawwuri, ftuy skery tamezzrayt⁵ n ttaxi ar swurriy d id d wazal mac ar rmiy.

Inna-yas :

– Manik a tga tuwwri ? d id ?

Tut s ufus-ns :

– Nekki, dar-i zund id zund azal. Yan krađ iyyern a ya yyi-ttmerratn ibulisiyn n uyaras⁶. Tigira-yad, ssifsusn fell-ay, idrus malli y a ttafat kra n yan-lli isul iskarn yik-ann. Tamukrist-lli zriy bahra iceqqan y krađ iyyern-ad-lli dar-i izwarn, tgat tin yan urgaz d temyart-ns. Skern did-i a tn-awiy y tiss semmust d uzgen s taqunsulit n Fransa ad amzen tawala f lfiza⁷. Nbidd y yan umengara n iyarasn⁸, ha yat ştaffit n lbulis tbidd fell-ay. Ur did-i saweln. Nnan i wergaz : « Ara tiwriqin-nk, ur dar-k tawriqt n iwl⁹ n temyart-ad ? » Inna-yasn : « Tella y tgemmi. » Sseylint s ştaffit netta d temyart. Nnan-asn : « Hati dar-ny tarwa ! ». Nnan-asn : « Ar lkumisariya. »

Taduggat, ftiy dar-sn. Nnan-yyi hati yaman y lkumisariya ar tiss mrawt d uzgen, aylli y d-yucka ccaf f ad asn-rzemn. »

Ibidd ttaxi ; ifra-yas¹⁰, iggiz, yazzel a t ur ifil ttran.

(D'après, T. T., « Tamurrant », dans *Tasafut* n° 8, Juillet-aout 2 000, p. 8.)

QUESTIONS

A. Traduction : Traduire le second paragraphe (de *inna-yas* jusqu'à *rzemn*).

B. Compréhension (**réponse en berbère**) :

1. Où se passe cette histoire ? Situer géographiquement ce lieu.
2. Caractériser les deux personnages principaux de ce récit (nom, portrait, sexe, métier etc.)
3. Pourquoi la police emmène-t-elle l'homme et la femme au commissariat ?
4. Où allait ce couple ? Pourquoi ?

¹ Tigemmi-Tumlilt : Casablanca.

² Amz ayaras : littéralement « prendre le chemin » ; cette expression signifie « être résolu », « trouver une solution ».

³ Ass ifulkin : littéralement « jour beau », expression signifiant, ici, signe de bonne augure.

⁴ Llişanş y lfelsafa : licence en philosophie.

⁵ Tamezzrayt : permis.

⁶ Ibulisiyn n uyaras : littéralement « policiers de la route », c'est-à-dire police de circulation.

⁷ Lfiza : visa.

⁸ Amengara n iyarasn : néologisme pour carrefour alors qu'on dit normalement « nger iàarasn ».

⁹ Iwl : acte de mariage.

¹⁰ Fru i : régler, payer.

Traduction du texte chleuh

Il courait dans les rues de Casablanca. Il n'avait pas réussi à faire toutes ses courses. Il s'arrêta, but un café fort, sortit, fit signe à un taxi conduit par une très belle fille. Il dit à cette dernière :

– C'est de bon augure de voir les filles accéder à un travail naguère réservé uniquement aux hommes !

Elle lui répondit :

– C'est malgré moi. J'ai une licence de philosophie ; j'ai eu peur de philosopher jusqu'à en devenir folle. En cette période de chômage, j'ai passé mon permis de taxi et je roule jour et nuit jusqu'à ce que je sois fatiguée.

Il lui dit :

– Comment est ce travail de nuit ?

Elle se frappa dans les mains et dit :

– Pour moi le jour et la nuit sont pareils. Cela fait trois mois que les policiers m'embêtent. Ces jours-ci, ils sont moins pesants ; ils ne se conduisent plus comme avant. Le drame le plus dur que j'ai vu ces derniers trois mois est celui d'un homme et de sa femme. J'ai convenu avec eux de les emmener à cinq heures et demi au consulat de France pour faire la queue pour leur visa. Nous nous sommes arrêtés à un carrefour. Voici une estafette de police qui s'arrête près de nous. On m'ignore, les policiers s'adressent à l'homme : « Tes papiers ! As-tu l'acte de mariage avec cette femme ? » Il leur répond : « Il est à la maison. » Ils le font monter dans l'estafette, lui et sa femme. Ils protestent : « Nous avons des enfants ! » Les policiers répondent : « Au commissariat ! »

Le soir, je suis allé au commissariat. Les policiers m'ont dit que le couple a attendu jusqu'à midi et demi, jusqu'à l'arrivée du chef qui les a relâchés.

Le taxi s'arrêta ; il paya, descendit et courut pour ne pas rater son train.

BACCALAUREAT GENERAL - BACCALAUREAT TECHNOLOGIQUE

EPREUVE FACULTATIVE DE BERBERE – RIFAIN : 2001

—
L'usage des calculatrices et des dictionnaires est interdit

—
Durée de l'épreuve : 2 heures

Texte :

Sidi Marek

Sidi Marek inḍer g Uzḡar g Ijedduṭen. Umi ira iddar, irah ar ssuq ; yufa ij uydi iḡsi aḡsum i ugezzar, yewṭi-t ugezzar-nni. Inna-as Sidi Marek : "Maḡar tewṭid-t ?". Inna-as : "Mara iziḡ-aḡ, sy-as aḡsum, wc-as-t".

Irah itsara Sidi Marek gi ssuq, iqqim itsewwaq ḡta ar ṭmeddit. Ruxent aydi-nni idwer ḡ argaz. Inna-as i Sidi Marek : "A y amdduker, ṭeggid ḡay-i lxir. Ruxa arwah a ḡar-i ṭsensed". Irah ar ict n ṭezrut qqarn-as 'Mriqa'. ṭennurzem ṭezrut, uḡfen a ḡixer, zrin ḡin ict n ṭemdint.

Inna-as argaz-nni : " Rexmi ḡa ṭaḡfed gi ṭemdint, a ḡin ṭaḡfed ṭamyart, nettaṭ ḡ yemma ; a ḡak-ṭini 'min ṭexsed' ; a ḡas-ṭinid 'texṡṡ-ayi ṭxaṭemt-nni i ḡar-m g fus'. "

Yudef gi ṭemdint aḡ amdduker-nnes, yufa ḡin ṭamyart, inna-as : "Texṡṡ-ayi ṭxaṭemt-nni i ḡar-m g fus.". ṭenna-as : "Lla. Min ḡ-ixeṡṡen a ṭeḡsid : ṭineacin, aḡa-ṭent ; lwiz, haqa-t.". Inna-as netta : "Lla.". Ikkar ḡin ṭert iyyam n ḡyafet. Ami ikkar aḡ yugur, inna-as : "Texṡṡ-ayi ṭxaṭemt-nni i ḡar-m g fus.". ṭugi a ḡas-t-ṭewc. Iḡḡa ittru mmi-s, inna-as : "Maḡar tuḡid a ḡas-t-ṭewced ? ". Iwa ṭewca-as-t. Iffḡ-d bḡhar-s, uḡa immuṭ meskin.

Mara ij wargaz yewṭ-it ca n jjen, irah aḡ izur g Sidi Marek ṭert marrat, uḡa aḡ iffey zay-s jjen : aḡ ikkar niḡ aḡ immet.

[D'après Renisio (1932).

*

Questions : toutes les questions (A, B, C) doivent être traitées.

A. Traduire en français les 9 première lignes du texte rifain (jusqu'à : *i ḡar-m g fus*).

B. Répondre (en berbère) aux questions suivantes :

- 1- Qui est Sidi Marek et quel est son rôle chez les Rifains ?
- 2- Que lui avait recommandé le chien devenu homme ?
- 3- Que lui arrive-t-il dans la ville où l'homme l'a conduit ?
- 4- Quelle image les Rifains ont-ils des chiens ?

Traduction du texte rifain

Sidi Marek est enterré à Azghar, chez les Ijedduten. De son vivant, une fois il alla au marché et y trouva un chien qu'un boucher battait parce qu'il lui avait pris de la viande.

– « Pourquoi bats-tu ce chien ? » demanda Sidi Marek.

– « Si cette bête t'apitoie, achète-lui de la viande et donne-la-lui ! » répondit l'homme. »

Sidi Marek déambula dans le marché jusqu'au soir. Alors le chien devint un être humain et dit à Sidi Marek :

– « Mon ami, tu as été bon pour moi : viens donc passer la nuit dans ma demeure. »

Il alla avec lui jusqu'à un rocher appelé Mriqa, qui s'entrouvrit pour les laisser pénétrer à l'intérieur. Ils y virent une ville. L'homme lui recommanda : « Quand tu entreras dans la cité, tu y trouveras une femme, ma propre mère. Elle te demandera ce que tu désires : tu lui diras qu'il te faut la bague qu'elle porte au doigt. »

Sidi Marek ayant pénétré dans la ville avec son compagnon y trouva la femme en question et lui dit qu'il lui fallait la bague qu'elle portait au doigt. « Non. Je ne puis te la donner, lui dit-elle, mais emporte ce dont tu as besoin, de l'argent que voilà, des louis d'or que voici – Non ! » répondit-il.

Sidi Marek y passa trois jours à festoyer. Quand il se prépara à repartir, il réclama à la dame sa bague. Celle-ci refusa de la lui remettre. Alors son fils se mit à pleurer, demandant à sa mère la raison de son refus. Alors, elle lui remit le bijou, mais à peine était-il sorti qu'il mourut, le malheureux !

Lorsqu'un homme est sous l'empire d'un djinn, il va trois fois en pèlerinage à Sidi Marek et immédiatement le djinn quitte son corps : le possédé est guéri ou meurt.

SYSTEME DE NOTATION USUELLE POUR LE RIFAIN

Voyelles	i	e	u (« ou » français)
		a	
Semi-voyelles	y	(« j » de l'A.P.I.)	
	w		
Consonnes			
Labiales	b	(« bw »)	<i>iḃawen</i> « fèves »
	f		<i>ṭfawṭ</i> « lumière »
	p		<i>pippa</i> « les pépites » (emprunt espagnol)
	m		<i>am</i> « comme »
Dentales	ḍ	(« dh »)	<i>da</i> « ici »
	ṭ	(« th »)	<i>ṭa</i> « celle-ci »
	ḍ		<i>ḍar</i> « pied »
	ṭ		<i>aṭṭas</i> « beaucoup »
	n		<i>ini</i> « dire »
Sifflantes	z		<i>izi</i> « mouche »
	s		<i>as</i> « jour »
	ṣ		<i>iṣi</i> « vésicule biliaire »
	ṣ		<i>ṣṣabun</i> « savon »
Pré-palatales	j		<i>ajjaj</i> « tonnerre »
	c	(« ch »)	<i>icc</i> « corne »
	č	(« tch »)	<i>čamma</i> « ballon »
	ǧ	(« dj »)	<i>timǧi</i> « cendre(s), suie »
Vélares	g	[g/g/y]	<i>asegmi / aseymi</i> « nourrisson »
	k	[k/c/y]	<i>aḳemmud / acemmud</i> « brûlure/feu » - <i>ṭfukt / ṭfuct / ṭfuyt</i> « soleil »
	ɣ	(« gh »)	<i>aɣi</i> « petit lait »
	x	(« kh »)	<i>axxam</i> « chambre »
	q		<i>qqeḍ</i> « brûler/cautériser/passé au feu »
Pharyngales	ε		<i>aεrur</i> « dos »
	ḥ		<i>aḥendur</i> « petite chambre d'arrière »
Laryngales	h		<i>wah/ah/ih</i> « oui »
Liquides	r		<i>ṭammurt-</i> « pays »
	ṛ		<i>ṭarwa</i> « progéniture, enfants »
	l		<i>makla</i> « nourriture » (emprunt arabe)

Rappel:

Dans la région du Rif central tout /l/ simple passe à /r/ ; c'est pour cette raison qu'il est difficile d'y trouver des mots berbères en /l/, en dehors de certains emprunts à l'arabe.

En dehors du Rif central, des mots rifains ayant gardé le /l/ pan-berbère sont nombreux et dans certains cas (Rif occidental, Ikebdanen...), ils représentent même la règle : *ul* "cœur", *ali* "monter", *iles* "langue"... De même pour le /ǧ/ et le /č/, tous deux issus d'une mutation phonétique du /ll/ tendu et de la suite /lt/ : *azeǧid (aǧellid)* "roi", *učma (ultma)* "soeur"...